Elias, Glöd et le pont qu'il faut reconstruire



Maman et papa

Ce livre appartient à

_____

Bienvenue dans ce livre d'exemple ! Il est créé exactement comme le sera le vôtre, à partir des photos et des choix présentés à côté, et il montre à quoi peut ressembler une histoire de Saga pour vous. Feuilletez-le, lisez-le et imaginez votre enfant en héros de son propre conte.

Derrière la maison, le ruisseau coulait sur des pierres plates et sous une racine qui ressemblait à un nez tordu. Elias cherchait des bâtons bien droits pour la paroi de sa cabane. Une cabane avait besoin de bâtons qui tenaient ensemble, pas de bâtons qui faisaient crac dès qu'on les regardait.

Entre deux pierres se trouvait quelque chose de rond et de gros. C'était trop gros pour être un oiseau et trop chaud pour être une pierre. Elias posa ses deux mains autour de la coquille. Les taches cuivrées qui la parsemaient scintillèrent. De l'intérieur vint un son : cric. Puis : cric, cric. Elias tint l'œuf immobile. Qu'est-ce qui pouvait bien être en train de sortir, dans le ruisseau derrière la maison ?





D'abord, un museau vert sortit de la fissure. Puis vinrent deux yeux ronds, quatre petites griffes et une queue qui renversa une feuille par accident. Le petit dragon éternua. Pouf ! Trois ronds de fumée gris flottèrent au-dessus de l'eau et restèrent accrochés autour de la pointe d'un roseau.

« Glöd », dit Elias. Le dragon regarda les ronds, replia ses ailes semblables à des feuilles et en souffla un autre, encore plus petit. À l'intérieur de la coquille, il y avait trois petits sommets et une ligne de minuscules lettres : Un dragonneau doit être chez lui quand le soleil se couche derrière trois sommets. Elias leva les yeux. Très loin, au-dessus des arbres, se dressaient trois pics montagneux. Le soleil avait déjà commencé à descendre. « La Montagne des Dragons », dit-il. « Viens ! »

La forêt derrière le ruisseau était sombre sous les sapins, même si le ciel restait clair au-dessus. Elias avançait entre les racines qui rampaient sur le sentier. Glöd était assis sur son épaule et s'accrochait à la couture de son pull avec deux petites griffes.

À chaque croisement, Glöd soufflait un rond de fumée. Le premier se posa autour d'un champignon. Le deuxième se faufila dans un buisson. Le troisième fila tout droit vers le ciel et disparut. « Regardons plutôt la coquille », dit Elias en montrant les trois sommets. Il chercha une trouée entre les arbres, dans la même direction. Alors, un peu plus loin, on entendit boum, plouf, boum. Le sol était couvert d'énormes empreintes rondes.





Dans la plus grande empreinte flottaient trois aiguilles de pin et un scarabée qui ramait avec toutes ses pattes. Elias posa sa chaussure à côté. Elle ressemblait à un petit raisin sec. Glöd souffla un rond de fumée dans la flaque. Le rond remonta, bien rond et bien net.

« Un géant est allé dans la même direction que nous », dit Elias. Les empreintes menaient aux rapides. Là, le pont était suspendu entre les falaises, avec des cordes épaisses comme des tresses. Au milieu du pont, plusieurs planches manquaient. L'eau écumait très loin en dessous, et le soleil était devenu orange sur les bords. Elias pinça les lèvres.
« Essaie, regarde, reconstruis », dit-il. « D'abord, il faut réparer le pont. »

Elias grimpa sur un tronc bas, tombé un peu avant le bord. De là, il voyait tout le pont sans avoir besoin de s'y avancer. Les planches qui restaient étaient fixées avec des chevilles en bois et des cordes. Sur le sol, il y avait deux branches droites, une vieille corde et quelques chevilles qui avaient dû se détacher il y a longtemps.

Glöd souffla un rond de fumée à travers le trou. Il glissa tout droit entre les deux cordes latérales et se dissipa de l'autre côté. « C'est juste assez large », dit Elias. Il posa les branches côte à côte, les testa avec sa main et commença à faire des nœuds. Un petit morceau de pont prit forme sur le sol. Il ressemblait presque à une paroi de sa cabane. Presque.



Elias serra le dernier nœud. Puis, avec Glöd, il poussa prudemment le morceau de pont vers l'ouverture. D'abord, il resta immobile entre les cordes. Elias eut le temps de penser : Ça devrait tenir.

Alors, la branche la plus courte se plia. Crac. La corde glissa. Le pont se tordit comme un poisson au bout d'un hameçon et plongea plouf dans les rapides. Une corde dansa derrière lui comme un ver mouillé. Glöd souffla un petit rond de fumée, mais il se défit avant même d'être rond. Elias regarda le soleil. Il était maintenant au niveau des cimes. Il avait envie de tirer de nouveau sur la corde, de plus en plus fort. À la place, il s'assit sur le tronc tombé et regarda. De là, il aperçut autre chose.

Dans sa cabane, Elias faisait d'habitude les parois avec trois bâtons : deux penchés et un qui les tenait ensemble. Un triangle ne vacillait pas comme une rangée de bâtons. Il tira les deux plus longues branches et les posa, les pointes l'une contre l'autre.

« Essaie, regarde, reconstruis », dit-il. Glöd envoya trois ronds de fumée vers les cordes. Le premier traversa un trou vide. Le deuxième resta accroché autour d'un nœud trop lâche. Le troisième fit demi-tour juste là où Elias tenait le triangle. « Là ! » Il serra le nœud, installa la dernière planche et tira doucement sur le support. Il ne bougea pas. De l'autre côté du pont, une entrée de grotte s'ouvrait béante entre les pierres.





De l'autre côté du pont, le sentier entrait tout droit dans une grotte. Quelques pas plus loin, des cristaux se dressaient en grappes : fins comme des glaçons, larges comme des pieds de chaise, de travers comme des dents tordues. Ils étaient sombres, mais une pointe ou deux gardait une petite lueur chaude.

Près de la paroi se trouvait un panneau de pierre, presque couvert de poussière. On pouvait y lire : Le souffle chaud d'un dragon réveille la lumière des cristaux. Pas le feu. Pas une torche. Seulement un souffle chaud. Plus loin, le passage tournait et s'éloignait de toute lumière du jour. Là-bas, c'était noir comme l'intérieur d'une boîte fermée. Bientôt, quelqu'un trouverait le panneau.

Elias fit un pas à l'intérieur et ne voyait même pas ses propres doigts. Glöd poussa un petit cri et pressa son flanc vert et chaud contre la chaussure d'Elias. Elias tâtonna le long du mur jusqu'à ce que ses doigts trouvent les lettres sur le panneau de pierre.

« Un souffle chaud de dragon », lut-il. Glöd regarda son museau et souffla un minuscule rond de fumée vers un cristal. Elias plaça ses mains en coupe derrière le museau pour que la chaleur ne parte pas dans tous les sens. Le cristal cligna une fois. Puis il se mit à briller de vert, de l'intérieur. « Essaie, regarde, reconstruis », dit Elias. Glöd prit une inspiration plus profonde. Un nouveau cristal s'alluma plus loin. Puis un autre. Mais le chemin tournait de nouveau très vite.





Les cristaux n'éclairaient que jusqu'où les bouffées chaudes de Glöd pouvaient atteindre. Quand Glöd avait besoin de se reposer, ils s'arrêtaient près d'un cristal bleu qui brillait d'un côté et jaune de l'autre. Elias compta jusqu'à trois et montra du doigt : « Là, là, là. »

Au tournant suivant, un cristal était entièrement couvert de boue brune. Glöd souffla, mais un triste rond de fumée tomba sur le sol. Elias prit une brindille et gratta doucement la boue. Pas trop profondément. Pas trop vite. Quand la surface se mit à luire, Glöd la réchauffa d'une petite bouffée. La lumière courut à travers le cristal et révéla une sortie étroite. Dehors, on apercevait trois sommets rocheux. Mais est-ce que quelqu'un là-haut verrait Glöd ?

Ils sortirent juste au moment où le soleil reposait comme un disque orange entre les arbres. Devant eux se dressait la Montagne des Dragons, avec ses trois sommets. Dans son flanc, il y avait une ouverture si grande qu'un nuage aurait presque pu y entrer en volant.

Glöd s'arrêta sur le sentier. Il souffla un rond de fumée vers l'ouverture. Il devint de plus en plus fin et disparut avant de l'atteindre. Elias sortit une moitié de coquille. Les taches cuivrées formaient trois sommets, exactement comme la montagne. Près du sentier, trois cristaux sortaient du sol : un petit, un moyen et un grand. Elias s'accroupit. « Nous n'avons pas besoin de crier, dit-il. Nous pouvons construire quelque chose qui clignote. »





Elias posa les cristaux sur une pierre plate : petit, moyen, grand. Comme la Montagne des Dragons. Glöd réchauffa d'abord le petit. Puis le moyen. Enfin le grand. Trois lumières clignotèrent dans le crépuscule, bien visibles même de très loin.

Dans l'ouverture, quelque chose bougea. Un grand museau apparut. Puis un autre, et plusieurs têtes de dragons amicaux aux yeux calmes. Une large patte se posa sur la pierre à côté de Glöd sans le toucher. Glöd souffla un rond de fumée tout droit vers le ciel. Tout le monde le vit. Les grands dragons répondirent par de douces bouffées qui firent scintiller les trois cristaux. Glöd courut vers eux, mais se retourna vers Elias et la coquille.

L'un des grands dragons poussa une écaille sur la pierre. Elle brillait de vert, de cuivre et de bleu, comme le ruisseau quand le soleil le touche. Glöd prit l'écaille entre ses griffes et la déposa dans la main d'Elias.

« Elle pourra vivre dans ma cabane », dit Elias. Il se tourna vers le chemin du retour, vers le pont, la forêt et le ruisseau derrière la maison. Derrière lui, on entendit un petit reniflement. Elias regarda par-dessus son épaule. Glöd se tenait près de l'ouverture, avec les grands dragons derrière lui. Aucun rond de fumée ne sortit de son museau. Une petite flamme régulière s'éleva dans l'air du soir et scintilla dans l'écaille qu'Elias tenait dans sa main.



Elias, Glöd et le pont qu'il faut reconstruire

Elias trouve un grand œuf chaud parmi les pierres du ruisseau derrière la maison, et Glöd en sort : un petit dragon vert qui ne sait souffler que des ronds de fumée. Avant que le soleil ne disparaisse derrière les trois sommets de la Montagne des Dragons, ils doivent réparer un pont cassé, réveiller des cristaux dans une grotte noire et montrer que Glöd est enfin rentré chez lui.

fr-be.sagatilldig.se